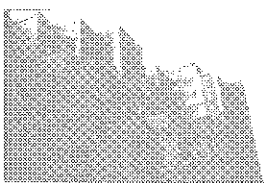


Arrêt n° 5 : " Salamandre "

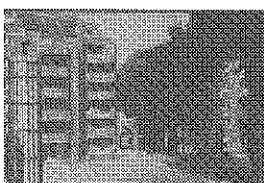
adresse : rue Verte / chemin des Vieux Arbres
date : 1977
nombre de logements : 422
architectes : Amadéo et Wogensky (Sud Atelier Architecture)
promotion : OPHLM de Roubaix et SA HLM du Pas de Calais
photo : Fonds EPALE (modifications effectuées depuis l'origine : panneaux de façades rouges au lieu de bleus)



Arrêt n° 6

adresse : rue des Vétérans / chemin Verhaeren
date : 1974
nombre de logements : 340
architecte : Schneider
promotion : HLM de la CUDL/Foyer du Fonctionnaire et de la Famille (FFF)
photo : Fonds EPALE (modifications effectuées depuis l'origine : isolation par l'extérieur et panneaux quadrillés de façades au lieu de bétons colorés).

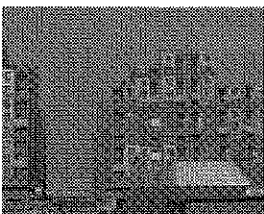
Après la médiathèque et une opération de logement réalisée après la dissolution de



Arrêt n° 7

adresse : Bvd. Van Gogh / rue des Vétérans
date : 1980
nombre de logements : 130
architecte : Rodier
promotion : HLM du Nord
photo : Fonds EPALE

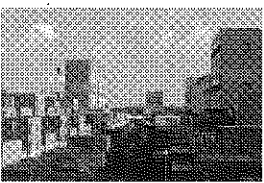
A droite de ce même espace, un peu caché par la passerelle qui s'élance au-dessus de la route et du chemin de fer, cette opération marque d'abord par la couleur de son matériau : la brique flammée. L'opération



Arrêt n° 8 : " Le micro-canyon "

adresse : chaussée des Visiteurs
date : 1978 (concours national en 1972) restauré en 1981
nombre de logements : 496
architectes : Josic (restauration : David)
promotion : FFF CIL
photo : Fonds EPALE (modifications effectuées depuis l'origine : coloration des façades)

Après le passage en passerelle, le cheminement se resserre pour passer sous un bâtiment public. Le regard s'ouvre à nouveau sur la place Léon Blum. Les logements se situent de part et d'autre du Chemin des Visiteurs donnant l'aspect d'un immeuble creusé pour permettre son



Arrêt n° 9

adresse : avenue du Pont de Bois / place de la Basoche
date : 1975 restauré en 1981
nombre de logements : 303
architectes : Josic (restauration : David)
promotion : HLM de Lille CIL
photo : Fonds EPALE (modifications effectuées depuis l'origine : coloration des façades)

En passant sous l'immeuble précédent, on domine, droit devant, cette nouvelle opération qui se situe sur un vaste terrain. Une deuxième opération, sur le même modèle, se trouve également de l'autre côté du boulevard. Au premier plan, une unité de logements est implantée tel un objet

De la passerelle, juste après le passage sous l'immeuble précédent, on n'aperçoit qu'une petite partie de cette opération. En face de nous une tour s'érige par empilement de modules, tel un jeu de construction. L'effet multiplication et répétition est ici très fort. On pourrait y voir une référence à un code barre vertical qui nous rappellerait la présence proche du centre commercial ou à un clavier de piano avec son alternance de blanches et de noires (la couleur brique n'est pas d'origine). Ce qui marque la façade, ce sont sans doute les différents types d'ouvertures : balcons et brise soleil, fenêtres bandeau à fleur de façade et petites ouvertures « clin d'œil avec sourcil ».

l'EPALE, on débouche sur un espace un peu plus vaste que les précédents. L'opération sur la gauche est une des plus anciennes. Ce modèle de logements, que l'on rencontre ailleurs dans l'agglomération, est marqué par son aspect très cubique. Tel un immeuble barre démantelé, explosé, le traitement échelonné des différents cubes rend l'ensemble assez massif. Le module de base n'est pas le logis mais un volume cubique correspondant à une ou deux pièces. L'effet quadrillage ou trame est accentué par le nouveau revêtement de façade posé pour cause d'isolation par l'extérieur des logements. La trame est le carré décliné dans différentes tailles. Cela donne un aspect aseptisé à l'ensemble, tel un carrelage blanc de cuisine.

marque ensuite par son implantation en U enserrant un espace public piéton quelque peu privatif. Les volumes sont simples, surtout marqués par des balcons en débord. Un des rez-de-chaussée est un Local Collectif Résidentiel (LCR) transformé en crèche parentale. Cet équipement est très significatif d'une vie associative active et d'une population jeune à Villeneuve d'Ascq. On peut regretter l'état dégradé des sculptures en béton qui agrémentent l'espace central. Elles participaient du temps de leur splendeur de l'ambiance du lieu par le jeu des enfants sur le dos du cheval. Des passages sous l'immeuble, dans les angles, donnent accès aux routes et dessertes.

franchissement. Le nom de « micro-canyon », donné par son concepteur, s'applique donc au vide construit. Les habitants ont préféré appeler l'opération « La grande muraille », mettant plus l'accent sur le bâtiment lui-même. La référence à Le Corbusier et aux unités d'habitation est assez nette. Les modules s'assemblent, les boîtes se juxtaposent, décalées soit en hauteur soit en profondeur. Les duplex se révèlent en façade par de hautes surfaces vitrées. Un léger recul permet un effet brise soleil en été. La nouvelle mise en couleur des façades met l'accent sur la verticalité de la structure en béton banché. Les couleurs d'origine, beaucoup plus vives, soulignaient des horizontales tous les trois niveaux. Les fenêtres en T couché deviennent un élément de décor de façade en se répétant à l'identique ou en effet miroir.

autonome. Plus loin, la juxtaposition des unités crée un espace intermédiaire de type « vallée ». Les modules d'habitation sont parallélépipédiques, d'une proportion proche de celle des containers. Ils semblent emboîtés les uns aux autres. Là encore les couleurs actuelles modifient l'aspect général du projet tandis que les couleurs d'origine, très saturées, soulignaient les modules d'habitation. Chaque unité est constituée d'un accès parking en tunnel sous les logements et d'un étage des modules pour permettre à la lumière de rentrer jusqu'aux rez-de-chaussée. Entre les unités, l'espace perçu ne correspond pas à l'espace bâti mais au vide en forme de demi-cylindre. Les repères habituels pour comprendre les accès aux logements et les façades du bâtiment ne sont pas opérants. Il en résulte une certaine ambiguïté dans l'image globale de cette opération.

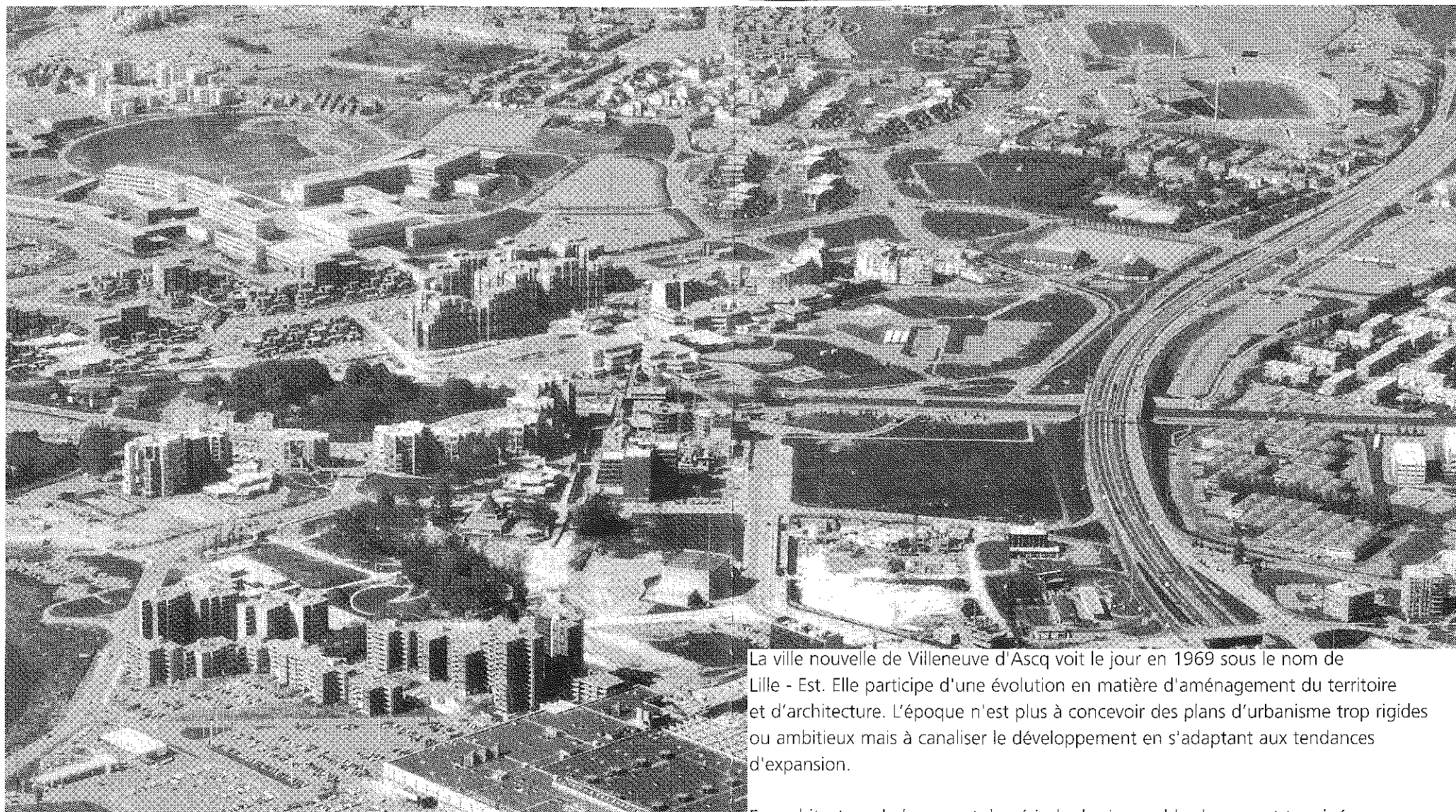


Photo aérienne des quartiers Hôtel de ville, Pont de Bois et Château - Villeneuve d'Ascq - 197...

Conception : Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord
Beatrice Auxent, architecte, et le service éducatif :
Martine Bretonnier, professeur certifié d'arts plastiques,
Rémi Kuentz, professeur certifié d'histoire - géographie,
et Jean-Pierre Delamotte, professeur certifié de lettres modernes.
réalisation : Musée d'art moderne de Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq.
impression : Lille Métropole Communauté Urbaine.
sources : Fonds de l'Etablissement Public d'Aménagement de Lille Est (l'EPALE),
Archives municipales de Villeneuve d'Ascq. Les photographies du fonds EPALE sont de fin de chantier, et les photographies du CAUE du Nord ont été réalisées en août 2000.
Octobre 2000.
Cette publication a été réalisée à l'occasion de l'exposition Roland Simouen à l'œuvre présentée au Musée d'Art Moderne de Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq du 21 Octobre 2000 au 28 Janvier 2001

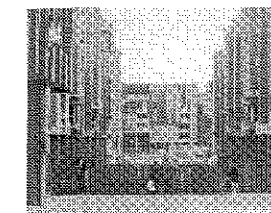
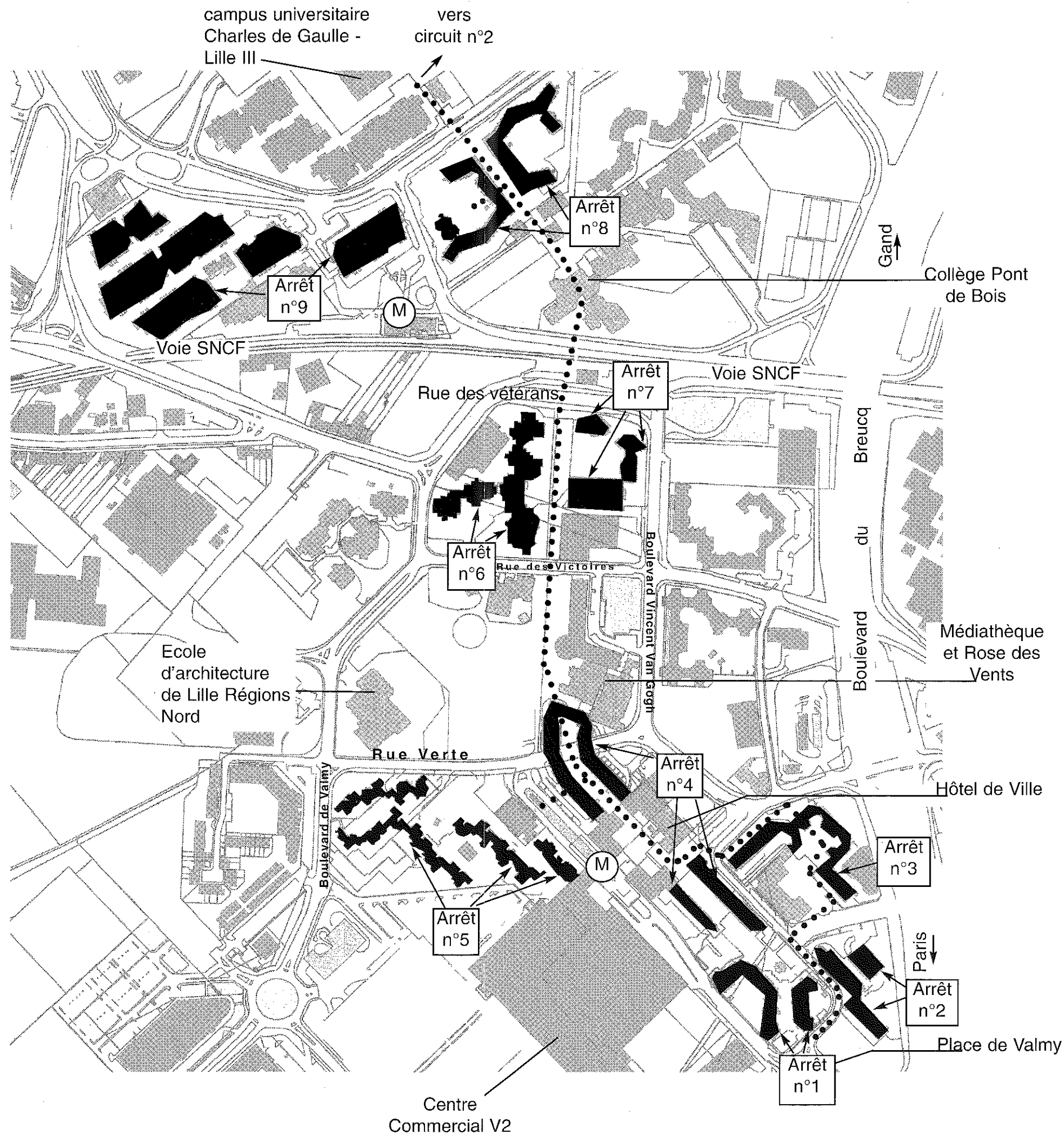
Logements collectifs à Villeneuve d'Ascq 1970 / 1980
Circuit n°1
"Portrait de groupe"
Circuit pédestre d'architecture
Quartiers Hôtel de Ville et Pont de Bois

La ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq voit le jour en 1969 sous le nom de Lille - Est. Elle participe d'une évolution en matière d'aménagement du territoire et d'architecture. L'époque n'est plus à concevoir des plans d'urbanisme trop rigides ou ambitieux mais à canaliser le développement en s'adaptant aux tendances d'expansion.

En architecture du logement, la période des immeubles-barres est terminée, celle des assemblages de modules d'habitation bat son plein. L'État, tout à la fois initiateur, financeur et maître d'ouvrage, au travers de l'EPALE (Etablissement Public d'Aménagement de Lille - Est) a le contrôle de l'ensemble des éléments de programme : routes, logements, équipements...

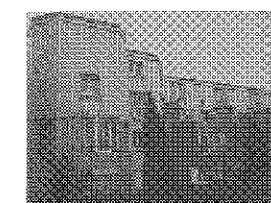
Avant la ville nouvelle, au-delà des bourgs d'origine (Annappes, Flers, Ascq), le quartier résidentiel de Brigode était déjà bâti autour de son golf. La période 70/80 est particulièrement foisonnante du point de vue du logement. Les 16 opérations décrites dans les deux circuits nous donnent un éventail très riche de solutions architecturales apportées par de nombreux architectes dans la première phase de la fabrication de la ville nouvelle.

Le circuit dans les quartiers Hôtel de Ville et Pont de Bois emprunte la chaussée Haute et la chaussée des Visiteurs qui tentent de créer un lien piétonnier entre les deux pôles universitaires préexistants, enjambant autoroute et chemin de fer. Le circuit dans le quartier Château suit les promenades autour des lacs du château et des Espagnols qui participe de la valorisation de la structure hydrographique locale matérialisée par un chapelet de lacs artificiels.



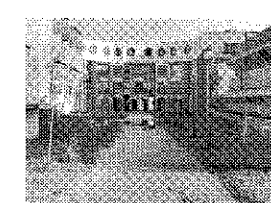
Arrêt n° 1 : Place de Valmy
 adresse : place de Valmy
 date: 1979
 nombre de logement : 141
 architectes : Amadéo et Paindavoine
 promotion : HLM du Nord
 photo : Walet, Fonds EPALE

Cet ensemble marque l'entrée sud de la chaussée Haute par la place de Valmy. En revanche, venant du nord, il bloque la perspective par une implantation des deux unités de logements en diagonale de la chaussée. L'effet est très urbain par la densité et la hauteur de l'opération et permet une circulation protégée. Ce qui marque le regard, c'est sans doute la structure apparente en façade : pilotis, ossature et remplissage. La verticalité est évidente. Le bardage foncé coiffe le bâtiment et masque en partie les derniers niveaux rendant la limite floue entre toiture et élévations. Les façades s'animent par le jeu des balcons en loggia et des panneaux composites fenêtres et briques.



Arrêt n° 2 : " Van Gogh 2 "
 adresse : rue Vermeer
 date : 1980
 nombre de logements : 59 (7511m2)
 architectes : Legros et Guislain (GGK)
 promotion : HLM CUDL Roubaix et Tourcoing
 photo : CAUE du Nord

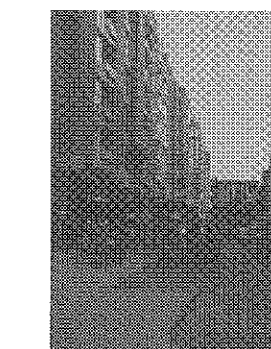
Modeste et intime, ce collectif a presque l'aspect d'une villa. Les volumes cubiques à arêtes coupées, la référence aux bow-windows (fenêtres saillantes à l'anglaise), la texture de l'enduit de façade et la ligne soulignée de la corniche pourraient presque le situer dans les années 30. L'horizontalité du corps central du bâtiment domine, encadré par des éléments plus massifs et à l'unité de couleur en abouts du rang. L'implantation proche du boulevard du Breucq très bruyant a déterminé le choix d'une façade arrière très différente. La dominante de murs pleins et les faibles ouvertures permettent une isolation phonique.



Arrêt n° 3 : " Van Gogh 1 "
 adresse : place Van Gogh
 date : 1979
 nombre de logements : 120
 architecte : Legros
 promotion : HLM de Lille
 photo : Fonds EPALE

coursive de distribution des appartements et une retombée de toiture. La façade affiche clairement les fonctions du bâtiment. La protection acoustique est essentiellement recherchée. Le décor est minimal. Côté circulation piétonne, le bâtiment encadre un espace calme, planté. Les rez-de-chaussée profitent d'un espace privatif de jardin. Les volumes sont plus diversifiés et les fenêtres hublots créent un effet "ribambelle", comme des découpages de papier qui pourraient être faits par les enfants de l'école présente au cœur de l'ilot.

Cet ensemble est conçu sur le même principe que le précédent du fait de son implantation également le long du boulevard. Ainsi, côté circulation automobile on observe un "millefeuille" fonctionnel avec du bas en haut des places couvertes de parking, une surface de briques à peine trouée de fenêtres, une



Arrêt n° 4 : " Chaussée Haute "
 adresse : chaussée de l'Hôtel de Ville
 date : 1980
 nombre de logements : 250 au nord et 145 au sud
 architectes : Tribel, Loiseau, F. Delannoy
 promotion : SCI Centre ville
 photo : Fonds EPALE

(au-dessus des parkings) on découvre l'espace étroit d'une rue, rectiligne vers le sud, courbe puis bloqué vers le nord. La référence au tissu traditionnel urbain n'est présente que de ce côté puisqu'il n'y a pas d'ilot à l'arrière. Les bâtiments prennent toute leur monumentalité dans cette densité et ce face à face (l'effet peut même sembler écrasant). Au-dessus des rez-de-chaussée commerciaux un bandeau clair crée une continuité horizontale. A partir du quatrième étage les volumes jouent de retraits irréguliers pour créer des terrasses. L'effet de corniche claire en haut du bâtiment est donc discontinu. Pourtant, l'usage mixte de la brique et d'un béton clair n'est pas sans rappeler la composition des rangs lillois de la fin du 17ème siècle en brique et pierre.

Depuis la place et le boulevard Van Gogh, les logements montrent une façade très haute, presque en saillie. Ils encadrent les bâtiments en saillie de la mairie et des bureaux. En montant sur la chaussée Haute